

Modalités de passation

PASSATION

La passation implique la présentation des planches **dans l'ordre le plus strict, de la planche 1 à la planche 10** et cela sans aucun aménagement possible.

Le temps moyen de passation, entendu sur la base de nos recherches, se situe approximativement entre 10 et 20 minutes, épreuve des choix non comprise. Cela implique néanmoins que le clinicien puisse disposer d'un temps largement supérieur à cette borne temporelle car certains enfants peuvent se saisir de l'espace qui leur est laissé pour l'utiliser avec une certaine avidité.

Concernant les dispositions spatiales, le clinicien veillera à ce que la pièce où se déroule la passation soit synonyme de calme et de sécurité pour l'enfant. Il veillera aussi à ce que l'enfant soit installé à une table (ne serait-ce que pour poser les planches durant la passation et pour l'épreuve des choix en fin de passation) et évitera, si cela est possible, de se positionner face à lui pour préférer une position de côté.

La prise en compte du temps de latence et du temps total pour chaque planche est un élément important pour les phases de cotation et d'interprétation. En effet, ils permettent de repérer l'investissement par l'enfant de chacune des planches ainsi que les chocs qui peuvent y apparaître.

La prise de note du protocole doit être rigoureuse et prendre en compte l'intégralité du discours de l'enfant, qu'il s'agisse de la narration proprement dite des récits, de divers commentaires concernant l'espace projectif ainsi que de l'ensemble des manifestations motrices dont il peut faire preuve au cours de la passation (agirs moteurs, instabilité motrice...). La prise de note *ad verbatim* du discours de l'enfant par le clinicien nécessite que ce dernier soit en mesure « d'entendre »¹ et de ne pas corriger le discours de l'enfant (perméabilité du préconscient du clinicien) qu'il s'agisse de néologisme, de fautes de syntaxe ou de mots pour lesquels seule la transcription phonétique est envisageable.

Les interventions du clinicien doivent être signalées du fait qu'elles ne sont pas sans influence sur la construction du récit par l'enfant.

¹ Il nous semble ainsi tout à fait inadapté de recourir à l'enregistrement au cours de la passation CAT.

Modalités de passation

Il importera en outre de considérer la manière dont l'enfant envisage la prise de note du clinicien au cours de la passation. Pour donner quelques exemples, l'enfant pourra dans certains cas ressentir le besoin de voir ce qui a été écrit et consigné afin peut-être d'en proposer une version corrigée, il pourra aussi ralentir son débit verbal par égard au clinicien qui retranscrit son récit ou au contraire, accélérer sa narration afin d'être dans une position de toute puissance.

A l'issue de la passation dans l'ordre des 10 planches, **nous suggérons que l'épreuve des choix soit proposée systématiquement à l'enfant².**

Le clinicien doit alors disposer l'ensemble des planches du CAT dans l'ordre de la passation sur la table. Il s'agit ensuite de demander à l'enfant de choisir la planche qu'il a préférée et celle qu'il a le moins aimée et de lui demander enfin les raisons de ces choix.

L'épreuve des choix favorise en effet un véritable positionnement affectif de l'enfant dans *un temps différent* de celui de la passation au sens strict au sein duquel la motricité est sollicitée. Ce choix peut permettre à l'enfant de sortir de la position passive qui est la sienne face à la présentation des planches qu'il ne peut contrôler. Ce dernier temps de la passation permet également à l'enfant de négocier la séparation d'avec le clinicien et d'avec cet espace au sein duquel d'innombrables possibilités pouvaient se réaliser.

INTERVENTIONS DU CLINICIEN

Concernant les relances et les interventions du clinicien au cours de la passation, il n'est pas possible d'établir de conventions ou de règles précises et systématiques. Il importe à nouveau de prendre en compte l'âge de l'enfant, sa singularité, le contexte de la passation ainsi que la relation transférentielle qui l'unit au clinicien. Il importe aussi que le clinicien demeure dans une position si ce n'est neutre, au moins non-directive. En accord avec Boekholt (1993) et en partie sur la base de ses propositions, nous allons décrire succinctement les différentes interventions possibles du clinicien ainsi que les enjeux qui les sous-tendent.

² Comme le relève Boekholt (1993), la proposition de l'épreuve des choix, couramment utilisée à l'épreuve de Rorschach, s'avère assez rare au CAT.

Modalités de passation

Les interventions du clinicien peuvent tout d'abord avoir **valeur d'encouragements** dans un contexte où l'enfant est par exemple inhibé ou en difficulté et où l'intervention du clinicien peut permettre de rassurer et d'établir un climat propice à la narration des histoires. Ces interventions font partie intégrante de la passation chez un certain nombre d'enfants pour qui la situation projective est génératrice d'angoisse. Ces interventions sont très fréquemment nécessaires avec les plus jeunes enfants.

L'intervention du clinicien peut aussi avoir pour fonction de **relancer**. Elle a pour objectif de permettre soit une reprise de la narration quand l'arrêt du discours rend compte d'une difficulté sur le plan du processus de pensée, soit une poursuite du récit quand celui-ci s'avère peu fourni ou très descriptif, soit pour amener l'enfant à préciser la suite du récit quand cela paraît absolument nécessaire. Ces interventions qui peuvent être des relances en écho ou des relances touchant au champ phatique (« ah », « et alors... », « ah oui », « ah bon ») sont très fréquentes au sein des passations et cela, quel que soit l'âge de l'enfant. Précisons aussi que certaines relances peuvent avoir pour fonction de recentrer l'enfant sur la planche ou sur la passation elle-même quand par exemple une digression prend une ampleur telle que le matériel finit par être totalement occulté.

Enfin, les interventions du clinicien peuvent avoir pour but de **questionner** certains aspects du récit, soit parce qu'ils paraissent difficilement compréhensibles (il s'agirait ici d'une demande de clarification), soit pour favoriser une reprise du déploiement du récit par le biais d'une question générale du type « comment ils font ? », « pourquoi ? », « que crois-tu qu'il va se passer à ce moment-là ? », « et tu penses qu'il va arriver quoi ? ».